

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

1850

1851

1852

1853

1854

1855

1856

1857

1858

1859

1860

1861

1862

1863

1864

1865

1866

1867

1868

1869

1870

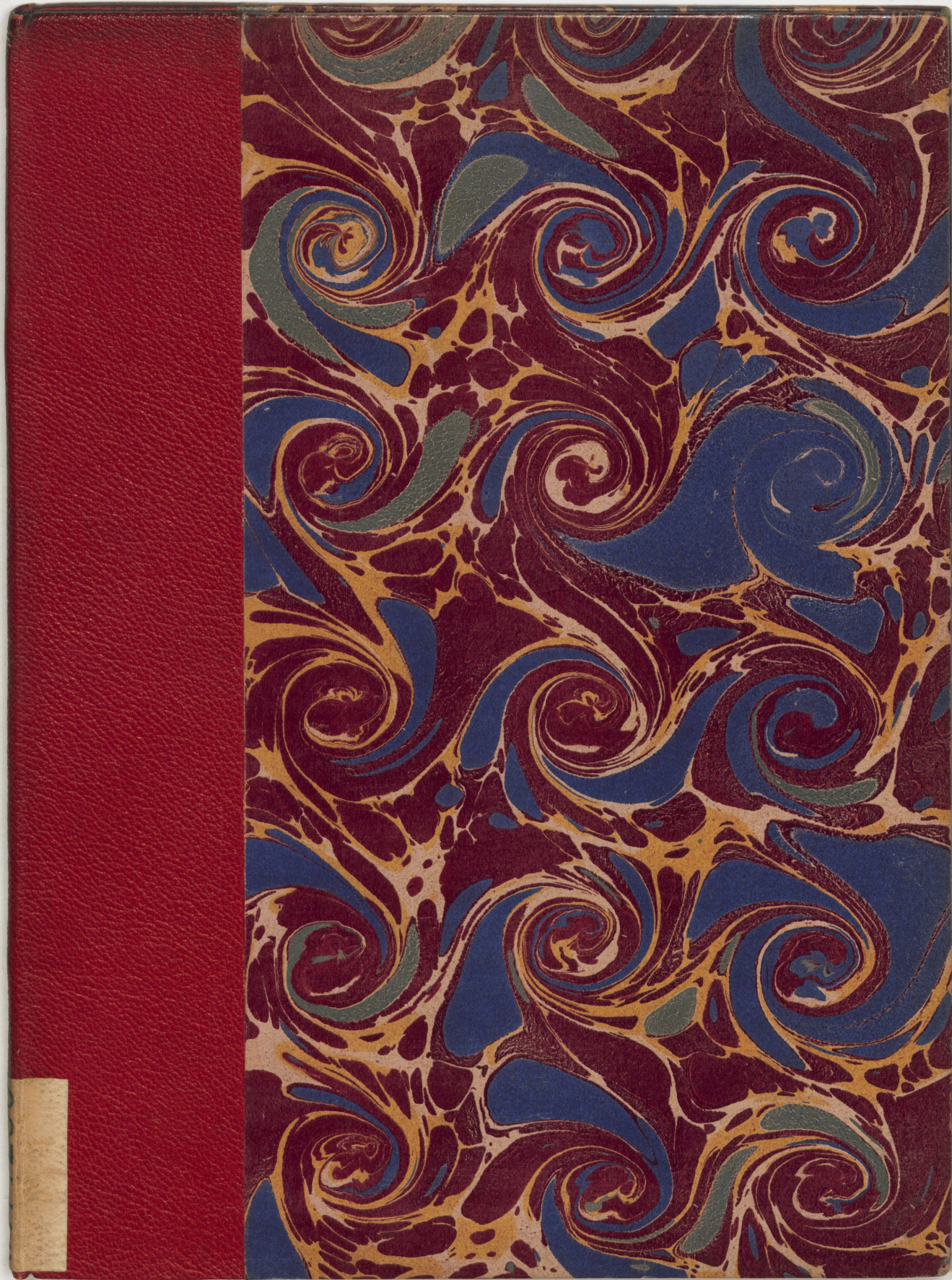
1871

1872

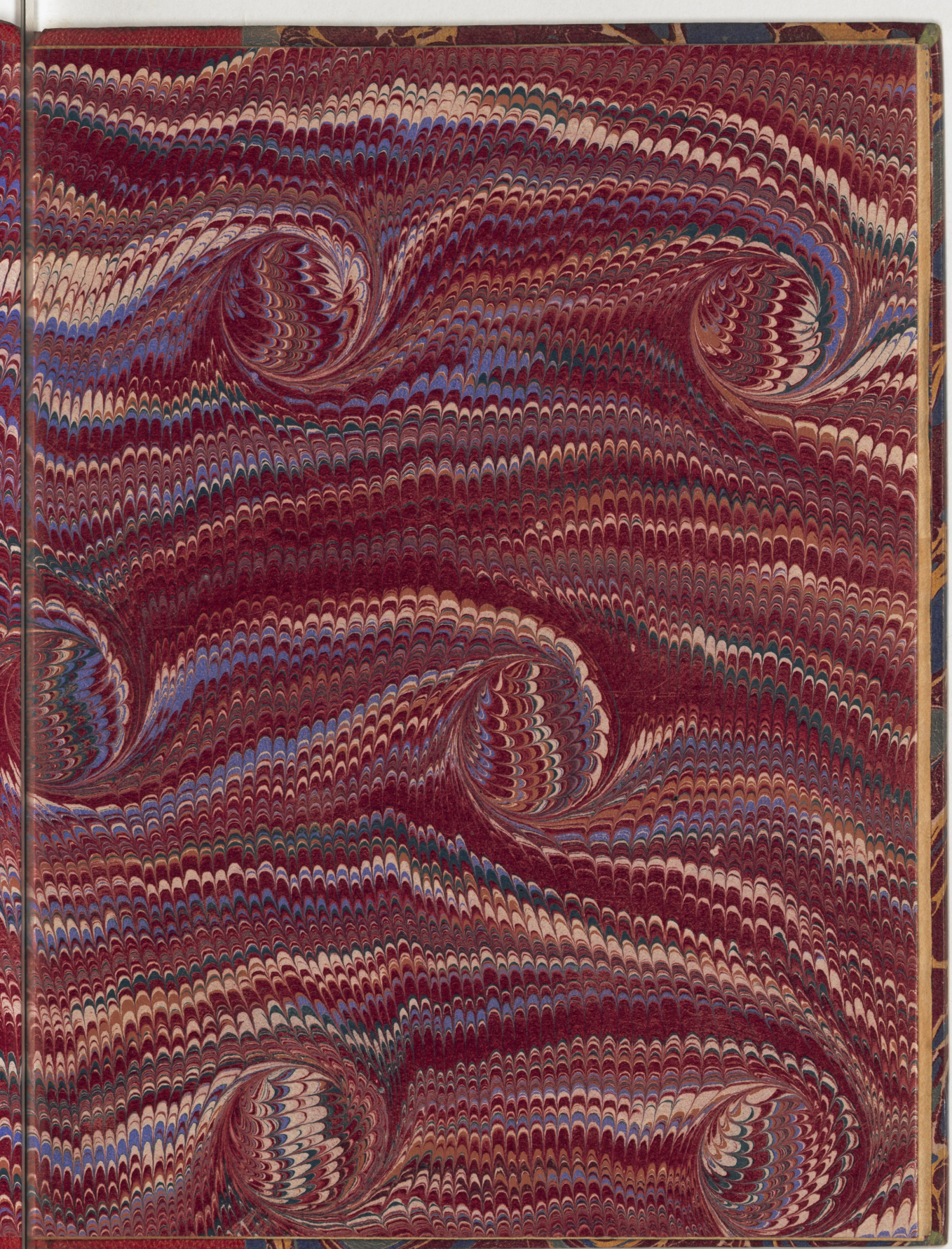
1873

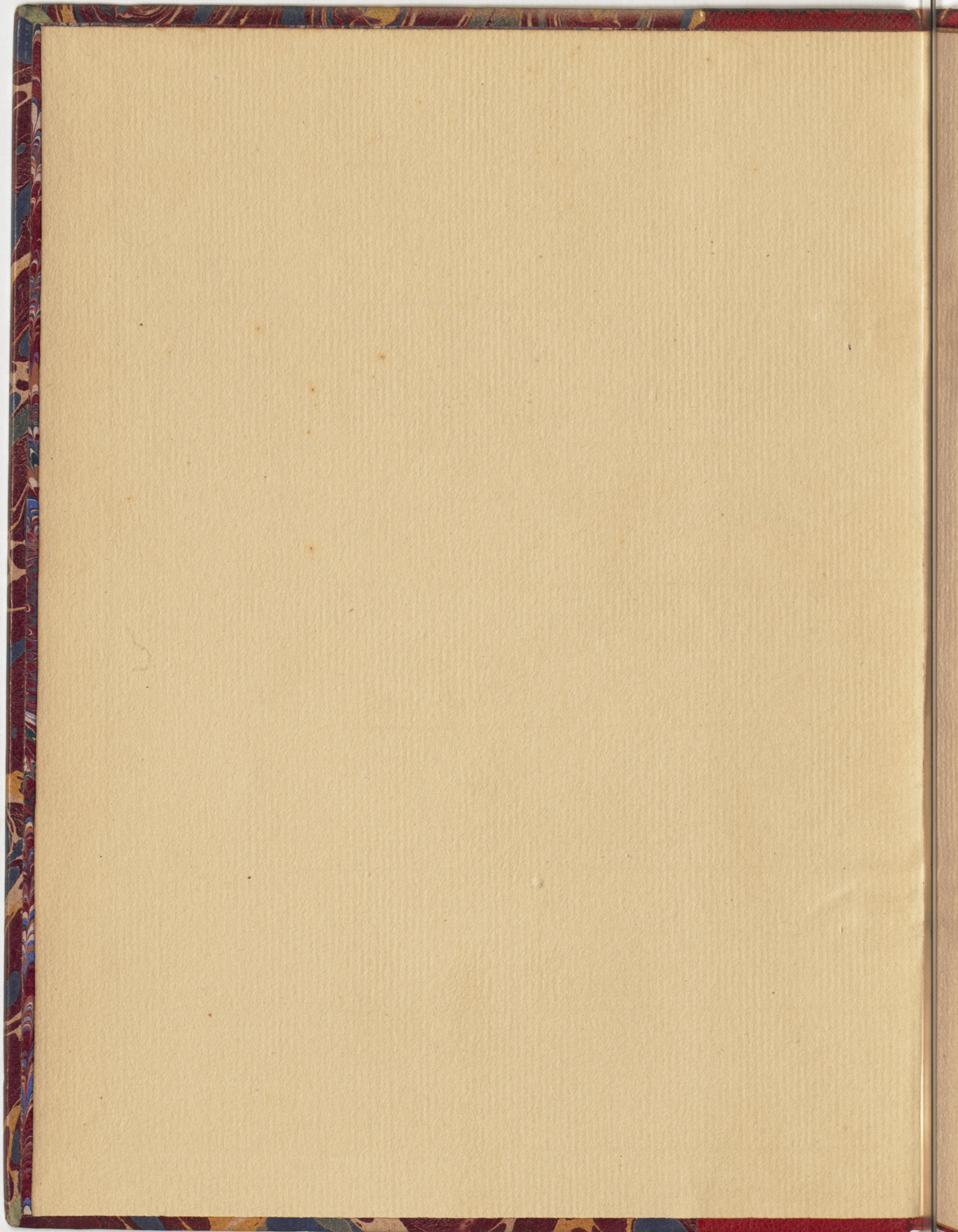
1874

1875

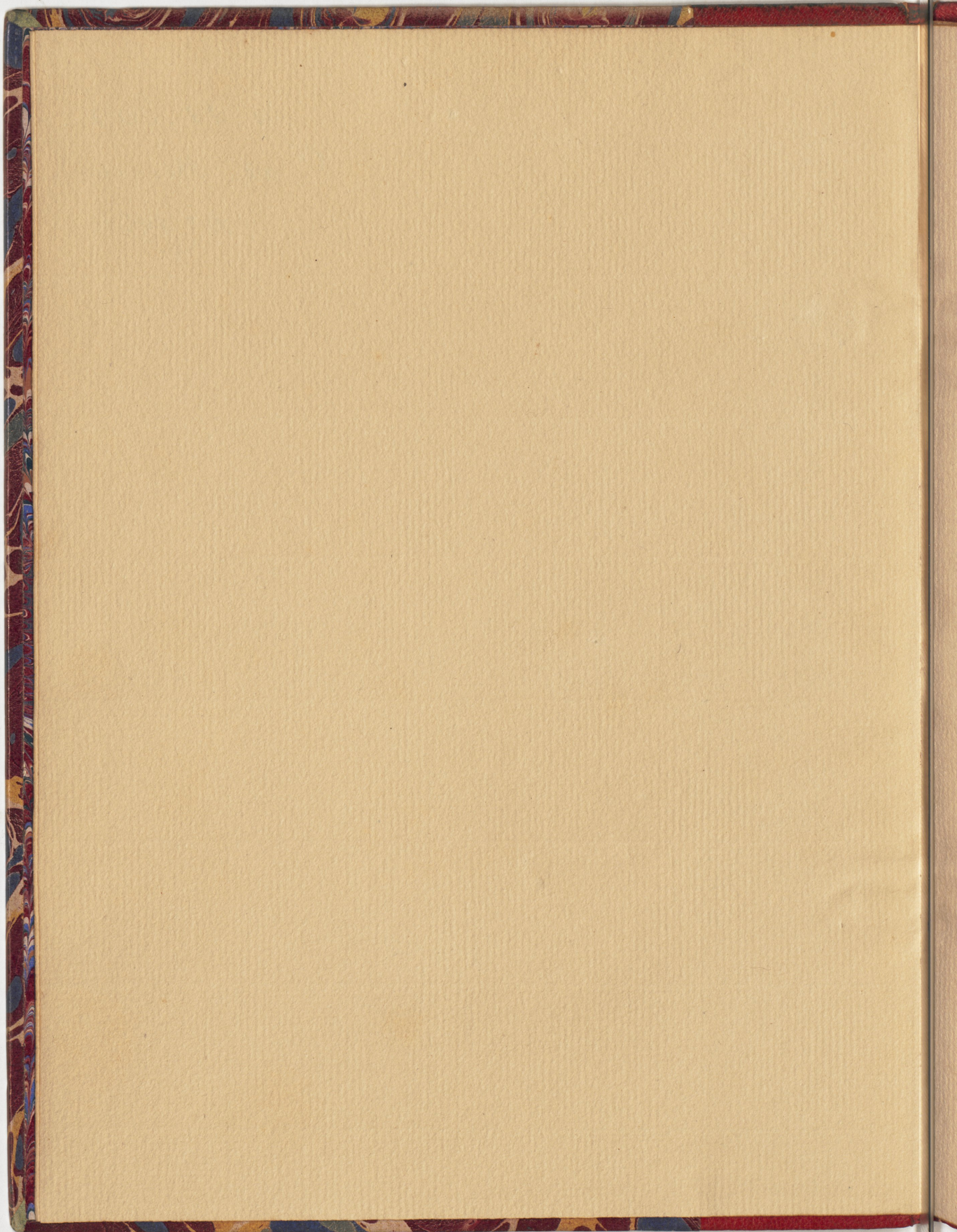








In. 11. 206.
Cat. Moreau,
n° 1923.



LETTRE

DE

CONSOLATION

Enuoyée à Messieurs les Princes
au Havre de Grace, sur le sujet
de la mort de Madame la Prin-
cesse Douairiere leur Mere.



M. DC. LI.

LETTRE

DE

CONSOLATION

Envoyée à Monsieur de la Roche
au Havre de Grâce, par le
doyen de la Cathédrale de Paris
celle de Monsieur de la Roche



M D C L I I



LETTRE DE CONSOLATION

ennoyée à Messieurs les Princes au Havre de Grace, sur le sujet de la mort de Madame la Princesse Douïairiere leur Mere.

MESSEIGNEURS,

Je ne doute point que les ennemis de vos ALTESSES n'ayent esté plus diligens que moy pour vous faire scauoir les tristes nouuelles de la mort de Madame la Princesse Douïairiere, vostre mere: Puis que la facilité de l'accez qu'ils ont dans le Havre de Grace, iointe à l'idée qu'ils ont euë que le rapport de ce déplorable accident conspireroit avec le poids injuste de vos fers, pour accabler entierement vos constances; aura infailliblement precipité le dessein qu'ils ont de n'épargner pas vos patiences, en leur faisant naistre toutes les occasions avec lesquelles ils s'imagineront forttement qu'ils les pouront enfin heureusement combattre.

Mais quelques puissans qu'ils soient, par la fauteur tyrannique d'un iniuste fauory, ie suis assuré que leur diligence n'aura seruy qu'à leur ietter la confusion sur le visage, avec la honte de s'estre iamais imaginez qu'ils fussent capables d'ébranler vne constance, qui n'ayant rien de commun mesme avec celles qui font les plus illustres Heros, ne

4
pourroit par consequent estre attaquée que par où
vos A. sans doute seroient imprenables.

¶ Il est vray que les heroiques vertus de celle que
nos mauvais destins ont rauy à l'Estat, pourroit
iustifier les larmes des apatiques; & faire compa-
tir les plus cuisants regrets mesme avec la plus ge-
nerouse fermeté qu'Homere fait paroistre dans la
posture des demy-Dieux de Liliade, pendant que
les mal-heurs venans assaillir leur constance, ny
trouuent que des poictines; toutes à l'épreuue de
leurs attaques.

¶ Neantmoins ie pense que les raisons d'Estat,
secondées de celles que vous empruntez de la con-
joncture de vos affaires, auront entierement se-
ché toutes les larmes que la iustice aura voulu ar-
racher de vos yeux; & que V. A. auront esté ra-
uies de faire triompher encore vn coup vos cou-
rages de l'esperance que vos ennemis auoient eu
de les faire eschoüer à ce dernier escueil, tant afin
de faire voir aux injustes persecuteurs de vostre
innocence, que vos cœurs sont les veritables es-
cueils des traueses; & qu'on ne scauroit vous
ataquer, que pour rougir de l'auoir entrepris; que
pour conuaincre vos tyrans de leur propre injusti-
ce, par l'impuissance qu'ils ont & qu'ils auront
de vous faire succomber à aucune lâcheté.

¶ En effet, Messieurs, apres ce dernier coup
qu'vne fortune enragée vient ce semble d'assener
de toutes ses forces, pour ietter le desespoir d'au-
cune bonne resource dans la Maison de Condé,
c'est à

5
c'est à dire, dans la source des Heros. Il n'est point d'ennemy, quelque enragé qu'il soit contre vostre valeur, qui ne iuge quelle n'est incapable que de faire des lâchetes, puisque les malheurs qui font ordinairement ployer les plus fermes, ne sont pas seulement en estat de faire des efforts qui puissent laisser des marques par lesquelles on reconnoisse qu'ils vous ont attaquez.

Cette fermeté d'esprit est encore d'autant plus estonnante, que plus elle semble deuoir estre incompatible avec les ressentimens que la reconnoissance exige de toutes les tendresses qui ne sont pas entierement de resonables; Car de croire que la nouvelle de la mort de celle qui possedoit si iustement vos cœurs, vous ayt esté portée sans vous laisser dans le déplaisir de sa perte; ie sçay que ie ne le dois pas, par la seule consideration de cette mesme generosité qui s'appelleroit endurcissement, si toutesfois elle estoit à l'épreuue de toute sorte de sensibilité; comme on la nommeroit basse ou pamoison de cœur si les déplaisirs la faisoient tomber dans vn excez de ressentiment, & qui pour cette raison doit tenir le milieu, afin que se partageant à l'un & à l'autre avec moderation, elle emporte la qualité de tendresse, non moins heroi que que raisonnable.

C'est celle-là qui a si dextrement mesnagé toutes les passions de V. A. dans cette rude conioncture, que le mesme visage qui vous a fait paroistre tous inuincibles par la fermeté inébranlable

de sa premiere posture, a neantmoins fait voir assez clairement que c'estoit vn triomphe de la force de vos esprits, qui ne permettoient pas à leurs ressentimens de se produire dans l'apparence, pour se rendre plus heroïques, en empeschant toutes leurs faillies, & qui vouloient dérober à vos ennemis le plaisir de vous voir affligez, sans neantmoins empescher le cours des iustes ressentimens, dont vous estes redeuables à la plus illustre & la vertueuse mere du monde.

L'emprunte ce suffrage tant de la verité que du consentement mesme de vos ennemys, qui ne pouuoient conceuoir vne haine generale pour toute vostre Maison, pendant qu'ils y confideroient l'aimant de tous les cœurs, & qu'ils faisoient reflection que cette heroïque Princesse, vostre defuncte mere, faisoit du lieu de sa demeure l'hostel de toutes les plus éclatantes vertus.

Il n'est que ceux qui ne sont point instruits de la fidelité inuiolable qu'elle a gardée à ses Souuerains, du respect qu'elle a toujours porté à leurs Majestez, de la protection dont elle a toujours fauorisé les miseres du pauvre peuple, de la pitié qui faisoit ses plus douces tendresses, & de cette inuincible patience avec laquelle elle a toujours receu les traicts de sa mauuaise fortune, il n'est dis-je que ces ignorans qui puissent me dementir, quand ie dis que cette grande Princesse, ce seul reste de l'illustre maison de Montmorency, estoit l'honneur de toute la Cour Françoisse & l'orne-

ment le plus éclatant du cercle de toutes nos plus illustres heroïnes.

Il est vray que cét illustre Soleil de nos plus beaux iours s'est éclipsé en veüe de vostre desastre, & que le déplaisir de vous voir si outrageusement traittez, ne luy a pas permis de suruiure à la plus visible injustice du monde. C'est aussi ce qui me fait dire, qu'ayant resisté à la perte d'un frere, & à l'imprisonnement d'un mary, il a falu necessairement qu'elle ayt remarqué quelque chose de plus inique dans la tyrannie de vostre détention, puis que les forces qui auoient esté à l'épreuue de ces premieres attaques, ont enfin succombé; & qu'ayant suruécü à l'emprisonnement d'un mary, & à la perte d'un frere, elle n'a seulement peu considerer le danger de trois de ses enfans sans mourir.

Ié m'emporterois maintenant pour derester le mauuais gouuernement de l'Estat, si la reflection que ie fais que cette mort animera les plus assoupis pour venger vostre querelle, ne me faisoit esperer de la generosité de ses Manes glorieux, qu'ils viendront se reuestir d'une nuë pour paroistre à la teste des enfans d'Israël, c'est à dire de tous les plus fideles sujets de l'Estat, afin d'aller briser ces injustes fers qui captiuent vos libertez, & redonner à la France les veritables zelateurs du progres des affaires de sa Monarchie,

C'est sur cette pensée que toute la France se console avec vous de la perte d'une si grande Prin-

cesse, & qu'elle croit que sa mort doit servir d'évidence à l'injustice de ceux qui persecutent l'innocence de vos ALTESSES, pour leur faire detester le dessein criminel de leurs premieres poursuites, & les obliger de rendre à la iouissance de nos plus iustes desirs, les veritables images de celle qu'ils ont égorgée par la seule reflection du mauvais traitement que vous en avez receu: cela n'arriuera iamais que trop tard pour la perte de celuy que tous les gens de bien detestent, pour la justification de vostre innocence, & pour les ressentimens particuliers de celuy qui est par dessus tous les hommes du monde,

DE VOS ALTESSES



Le tres-humble seruiteur
H. M. D. M.

